

DIALOGUE NUNIQUE

Z et A

VOS PAPIERS ?

- A — Nihil ex nihilo, pourtant d'où venez-vous ? Il y a entre vous... et les autres une solution de continuité, en vérité vous êtes sans famille.
- Z — Dites-donc tout de suite que nous sommes la génération spontanée. Ma foi non, les nunistes ne sont point des phénomènes de laboratoire, ils sont tout bêtement de braves bougres d'animaux à deux pieds sans plumes fils de leurs pères et pères de leurs fils. Je m'explique. Voulez-vous me dire quelles sont les grandes directions d'art que vous voyez dans l'histoire de l'Europe occidentale moderne ?
- A — En clignant des yeux je n'en vois guère que deux qui tranchent nettement : l'une venant du christianisme et l'autre de l'hellénisme.
- Z — Je ne sais pas si je ne dirais pas plutôt l'hellénisme et le christianisme car en fait le premier est en quelque sorte ossature du second et nous pouvons dire que l'Europe Occidentale — et la France assez particulièrement — est depuis 1.500 ans sous le joug de l'hellénisme. Or voulez-vous me dire si vous estimez que le christianisme ait accepté ce joug ?
- A — Indiscutablement non, la question ne se pose pas.
- Z — Il semble donc juste de dire que depuis ce que l'histoire nomme les temps modernes nous sommes gouvernés par deux mentalités qui s'opposent.
- A — Tout cela n'est pas nouveau.
- Z — C'est aussi mon avis. Jusqu'au x^e siècle (1) la lutte est en quelque sorte à l'état latent, l'hellénisme s'allonge en byzantinisme qui se meurt et va se trouver bientôt recouvert par le christianisme resplendissant. Du x^e au xvi^e la victoire est relativement complète. Voulez-vous me dire quelle est la caractéristique de ces 500 ans ?
- A — Mais on peut dire que cette période assez ténébreuse se trouva privée en effet des lumières de l'hellénisme et que ce fut en quelque sorte comme le balbutiement d'un peuple qui commence.
- Z — Je vous remercie. Par là vous venez de reconnaître vous-même que ces cinq siècles constituent la période vraiment originale, créatrice, d'un peuple qui est enfin affranchi des formules toutes faites venues de civilisations antérieures — qui de ce fait ne pouvaient nécessairement pas lui convenir — et qui plein d'ardente jeunesse s'efforce à en découvrir de nouvelles conformes à sa propre mentalité, et durant ces cinq siècles on a regardé le monde tout bêtement : c'est pourquoi les artistes de ces temps n'ont pas *imité* mais *CRÉÉ*.
- A — Tout de même il faut croire que l'hellénisme manquait puisqu'on s'est empressé d'aller le rechercher ?
- Z — En effet, dès le xvi^e siècle nous retombons sous le joug mais je trouve une grande différence entre cet hellénisme-là et l'autre.
- A — Est-il donc deux hellénismes ?
- Z — Mais certes, il en est un, le *vrai*, qui est mort vers le x^e siècle, et un autre, *fictif*, mannequin que l'on met debout vers le xvi^e.
- A — Comment, mais on n'a fait que le ressusciter.
- Z — Ne parlons pas je vous prie de résurrection, nous n'y croyons ni l'un ni l'autre.
- A — Pourtant.
- Z — Non, votre esprit sera je crois beaucoup plus satisfait si vous voulez considérer que c'est bien l'hellénisme même qui au travers du byzantinisme s'est prolongé tant bien que mal jusqu'aux environs du x^e, mais à partir de là il meurt parce que son temps est passé et au xvi^e il ne sera plus qu'un hellénisme *factice* voulu et combiné par des curieux, des chercheurs, des savants, des érudits, non des artistes.

(1) Mieux que personne nous savons combien conventionnelles sont ces lignes précises de démarcation, mais il fallait éviter que cet article devienne un livre.